

Pertes et Fracas

La Grande Guerre, 10 millions de morts et plus du double d'estropiés,
sur le grand livre des records, les chiffres donnent la nausée.

Un archiduc assassiné, tout là bas à Sarajevo
et le monde de s'empêtrer dans l'inférieur imbroglio.
Des appétits, des arrogances, des avantages, des intérêts
et le boomerang des alliances qui va faire tout exploser.

Chez nous, Verdun, l'Chemin des Dames, 700 kms de tranchées,
l'effroyable, le sordide, l'infâme, l'enfer comme si vous y étiez.
Pourtant, départ fleur aux fusil, pour l'Alsace et la Lorraine,
les Boches, bientôt, juré, promis, entonneraient leur requiem,
puis l' délugue de feu et de fer, l'entêtement de l'Etat Major,
l'assaut en terrain découvert... en une journée, 25 000 morts !
Joffre, la Marne, et ses taxis, «l'interdiction de reculer !»
la r'prise des positions ennemis, maintenant la Guerre des Tranchées.

C'est le voyage au bout de la nuit, l'apocalypse programmé,
quatre longues années d'ignominies, de carnage, d'atrocités !

Le face à face dans les abris, le no man's land, les barbelés,
le pilonnage de l'artillerie, les cratères, les corps déchiquetés,
les gaz, les mines, les canons, les lance-flammes, les bombes incendiaires,
les suicides, les mutilations, «les gueules cassées» en bandoulière,
et le quotidien infernal, la boue, le froid, les pieds gelés,
les rats, les poux, la crasse, la gale et les corps tétanisés.

La cantine qui vient de l'arrière, la soupe froide, la gnole, le pinard,
les fayots et le pain de guerre, une paillasse comme plumard,
et tous ceux qui ne tiennent pas le choc, «les Poilus blessés sans blessure»
qui deviennent fous, qui soliloquent, qui tremblent, qui bavent, qui crient, qui jurent.

La partie d'échecs bat son plein... sauvagerie, absurdité,
«la Somme » 400 000 morts pour rien...juste quelques kilomètres carrés !

A l'arrière, les femmes aux manettes participent à l'effort de guerre,
paysannes, « munitionnettes », infirmières et marraines de guerre,
et les discours «chloroforme», le bourrage de crâne incessant,
l'Eglise qui, elle, processionne, le pape qui bénit les deux camps.
Au front les mutineries de 17, une «Justice» intransigeante,
« la Craonne » qu' l'on chante à tue tête et les fusillés pour l'exemple,
l'arrivée des troupes d'outre-mer qui débarquent à pleins bateaux,
les indigènes volontaires, qui viennent se faire trouer la peau,
les Américains dans la guerre, le « Lafayette, nous voilà ! »
le jazz comme musique militaire... 50 000 n'en r'viendront pas.
Le courrier gage d'humanité, les tendres petits bouts de bonheur
qui défilent sur le papier, qui fleurissent au fond du cœur.

La Grande Guerre, 10 millions de morts et plus du double d'estropiés,
la Der des Ders, tous d'accord... et la suite vous connaissez.

Marcel Goudeau